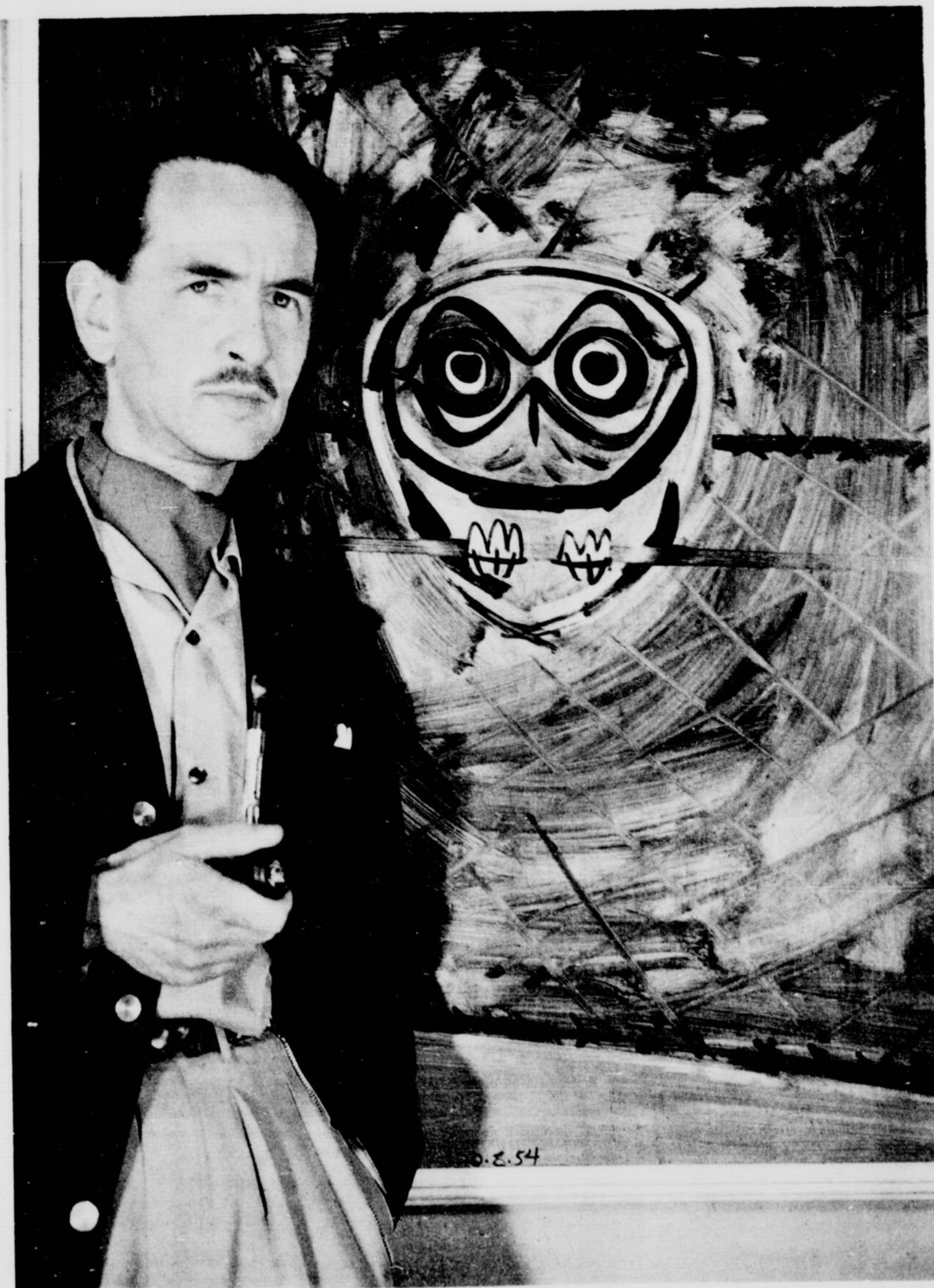


La Patrie

DU DIMANCHE

15¢

16 JUILLET 1961



PIERRE VOISON,
ARTISTE JOAILLIER,

nous incite à chanter
l'air des bijoux...

YVETTE ROUSSEAU,
UN BEL EXEMPLE

La ténacité et le courage
dans l'adversité

LA MODE FAIT
FI DU CALENDRIER

Premiers modèles de
l'élégance pour l'automne

ROMÉO et JULIETTE
en TECHNICOLOR

Une échelle de sauvetage
pour la scène du balcon

Le célèbre peintre canadien Jacques de Tonnancour près de l'une de ses œuvres: "Le hibou", qui est un point marquant de la carrière de l'artiste, ainsi qu'on le verra en pages intérieures dans le reportage que Manuel Maitre lui consacre et qui est illustré par les photos de Jacques Senécal.

Photo couleur
JACQUES SÉNÉCAL

Présidente de compagnie

par Gisèle Grignon

IL NE FAUT PAS MÉSESTIMER les qualités illimitées de la femme devant le challenge d'une oeuvre à accomplir, surtout lorsqu'il s'y mêle une promesse solennelle et l'amour de ses enfants.

Une femme qui avait été gâtée et choyée par son mari, ne s'était jamais mêlée activement des affaires de la compagnie dont il était le président et que son éducation classique n'avait pas préparée à l'administration d'une société, se voit du jour au lendemain seule pour assumer les responsabilités de chef d'entreprise.

C'est ainsi qu'il y a huit ans Madame Yvette Rousseau qui avait promis à son mari au moment de sa mort de continuer à s'occuper des intérêts qu'il détenait dans une compagnie déjà établie dut faire face à une nouvelle carrière qu'elle n'avait jamais envisagée.

Avec énergie, elle décida à 40 ans et mère de quatre enfants de s'initier aux rouages de l'administration. On comprendrait plus facilement qu'elle ait bien réussi dans cette tâche s'il n'y avait eu autant de déboires sur sa route dès le début.

Ce fut une période ardue, quand on songe que son temps était partagé entre le foyer, le bureau et les cours. "On dit que ce sont les premiers cinq ans qui sont les plus durs," observe Madame Rousseau. "On peut dire aujourd'hui que je suis sortie du bois!" Et comment! La compagnie compte maintenant 25 employés: représentants, chimistes, vendeurs, dessinateurs, employés de bureau, qui la reconnaissent maintenant comme leur chef. En effet, la compagnie compétitrice a été rachetée cette année et plusieurs des anciens employés sont revenus à la maison-mère.

Yvette Rousseau est la preuve vivante que les femmes tout autant que les hommes peuvent réussir et mener à bien une entreprise commerciale. Il faut admettre qu'il leur faut souvent plus de courage, de ténacité et de diplomatie que les hommes.

Les quatre enfants de Madame Rousseau, Louise, âgée de 19 ans, Jean et Pierre, qui ont 16 et 13 ans, et Madeleine, la benjamine de 10 ans, sont très fiers de leur maman qui a remplacé leur père sur le plan matériel comme sur le plan éducatif.

Six mois après la mort de son mari, alors qu'elle commençait seulement à vaincre les préjugés d'une grande majorité du personnel à cause de son sexe, la catastrophe se produisit sous la forme d'un incendie qui ravagea les bureaux et l'usine. À la même époque, une partie du personnel se ligua pour former une autre compagnie compétitrice. Il n'en fallait pas plus pour que le public crût d'emblée que la société que présidait Madame Rousseau avait disparu. Il fallait recommencer à la base. Même un homme aurait perdu pied.

C'est alors que Madame Rousseau, avec beaucoup d'acharnement et de travail, suivit tous les cours qui pouvaient lui apporter quelque perfectionnement. Comme son passe-temps favori avait toujours été la lecture, qu'elle était bachelière en sciences et arts et qu'elle avait toujours été studieuse, elle n'eut aucune difficulté à se mettre à l'étude. Ce fut une élève assidue et enthousiaste des cours de droit civil, de droit commercial et de droit international organisés par la Chambre de Commerce du district de Montréal.



Madame Yvette Rousseau est aussi présidente du Service des membres féminins de la Chambre de commerce du district de Montréal. C'est à la Chambre que notre artiste a pu la photographier la veille de son départ pour New-York où elle devait représenter la femme d'affaires canadienne à un congrès américain.

photo: Jacques Senécal

Arrêtez-vous à l'enseigne B-A



* Pour de l'essence de qualité



Vous serez servi tout comme un roi



Votre moteur sera bien soigné



Suivez la foule au bon endroit



Et arrêtez-vous à l'enseigne

* "D'une année à l'autre, le Canada moderne opte de plus en plus pour les gazolines qui priment sur toute la ligne—B-A 88 et Velvet 98. Pour les gazolines les plus modernes au Canada et pour un service aussi amical qu'attentif qui rendront vos voyages plus faciles et plus heureux, arrêtez-vous à l'enseigne B-A.

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED



*Le choix
du Canada
moderne!*

Pierre Voinson, artiste joaillier,

nous incite à chanter l'Air des Bijoux et nous y aide...

par Odette Oligny

L'AIR DES BIJOUX se chante de deux façons. Premier couplet: "Fantaisie, ô divin mensonge! "... On n'y attache pas plus d'importance qu'à n'importe quelle nouveauté dont la vogue ne dépasse pas une saison. Second couplet: "Je ris de me voir si belle en ce miroir", parce que je sais que ce que je porte est vrai, et que seuls les bijoux authentiques ont une valeur, non seulement intrinsèque, mais valeur de placement et de souvenirs puisqu'on en fait de mère à fille, une bonne partie de l'héritage.

Il est toujours intéressant de visiter l'atelier d'un joaillier de profession, un artiste véritable, qui non seulement crée, dessine et exécute les bijoux de toutes sortes qu'on lui commande, mais a mérité, en 1957, à Toronto, le premier prix de joaillerie, dans le cadre de l'exposition nationale du Canada.

M. PIERRE VOINSON

L'artiste dont nous parlons est M. Pierre Voinson qui a beau être né en France, dans la vieille province d'Alsace; il n'en est pas moins Canadien, non seulement parce qu'il s'est fait naturaliser dès que les délais voulus ont été révolus, mais il a épousé Thais Riddez, une des filles du grand artiste dont le Canada n'a pas perdu le souvenir. Il a deux fils, Marc et Luc, de bons petits Canadiens, eux aussi.

La guerre de 1940 surprit M. Pierre Voinson alors qu'il était encore en Alsace où il a fait ses études. Il trouva le moyen (et ce n'était pas facile) de gagner la France en passant par la Suisse et il fit de la Résistance en Haute-Savoie, avec le premier groupe Guillozet.

Il fut un de ceux qui libérèrent la Haute-Savoie, et la Savoie, les deux premiers départements français à être entièrement débarrassés de l'occupant maudit à la grande joie de tous.

En 1944, il est blessé deux fois pendant les batailles de la Libération et il finit la guerre comme le plus jeune sous-officier de son bataillon. Il avait à peine 18 ans. . .

APRÈS LA GUERRE

Tout finit par finir, même les cauchemars et M. Pierre Voinson reprend, la paix revenue, ses études et son apprentissage de joaillier. Et tout en travaillant à son métier il fait du scoutisme tant qu'il peut. Le voilà qui entre dans la plus importante maison de joaillerie de Genève, "Weber et Cie". Deux ans plus tard, il fait un stage à Lausanne et, rentré en France, il devient chef d'atelier de Jacques Barbu, à Annemasse, en Haute-Savoie.

VERS LE CANADA

Le jeune artiste arriva au Canada en juin 1950. Il avait en poche un contrat de travail, que lui avait signé le grand joaillier montréalais Gabriel Lucas, bien connu des personnes qui connaissent les beaux bijoux. Sous la direction de ce maître, il crée une foule de joyaux plus beaux les uns que les autres puis, M. Lucas étant tombé malade et ayant momentanément fermé sa maison, Pierre Voinson entre chez Georges Delrue, lui aussi artiste bien coté.

M. Lucas ayant rouvert sa maison, Pierre Voinson retourne travailler avec lui et le 17 octobre 1955, il recevait sa citoyenneté canadienne, certificat 20443.

SES PROPRES AILES

Pierre Voinson se rendit compte qu'il pouvait voler de ses propres ailes et il fonda sa première maison de joaillerie, à son domicile. Les affaires marchèrent bien et voici qu'il vient d'acheter, pour s'y installer définitivement, l'atelier et le magasin de George Brooks où il nous a gracieusement reçus.

Les belles choses qu'il nous a montrées! . . . Vous en voyez un léger échantillonnage ici même. Il faut bien comprendre que la Mode a droit de regard sur les bijoux tout comme sur les vêtements et elle brûle aussi facilement que pour d'autres parures ce qu'elle avait adoré.

LES ALLIANCES

Ainsi pour les alliances. Il y a quelques années, les jeunes mariées les voulaient très minces, un tout petit anneau, d'or ou de platine. Cette année, c'est tout le contraire. Les alliances se font larges et lourdes, en or massif et sans trop de fioritures.

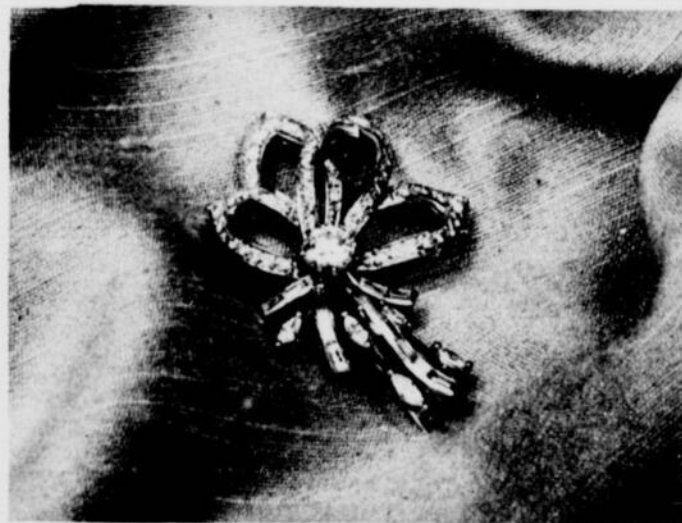
Pierre Voinson nous montre les pierres précieuses de toutes les couleurs, non montées, qu'il destine à des bijoux différents. Il nous explique comment on reconnaît une belle perle d'une autre, dont l'orient est moins pur.

Le joaillier commence par imaginer un bijou, selon le désir de son client (cliente); il en fait le dessin, puis, tout seul, dans le sanctuaire de son atelier, de son établi où une foule de petits outils, délicats eux-mêmes comme des bijoux d'autre sorte, il commence son travail, son long, son subtil travail. Rien que des métaux précieux, bien sûr, les belles pierres ne peuvent être serties dans un métal médiocre. Des bagues, des bracelets, des boucles d'oreilles, des broches, et, pour hommes, des boutons de manchettes, des chevalières, Pierre Voinson trouve toujours un motif nouveau. Son coup d'oeil pour juger d'une pierre est infaillible.

De beaux bijoux, faits à la main, c'est un trésor. C'est aussi, pour une femme, une source de légitime fierté. Et puis c'est tellement plus personnel. Car le joaillier est physionomiste, peut-être aussi psychologue. . . N'est-ce pas qu'il vaut la peine de le consulter? On ne peut lui résister: il est irrésistible.

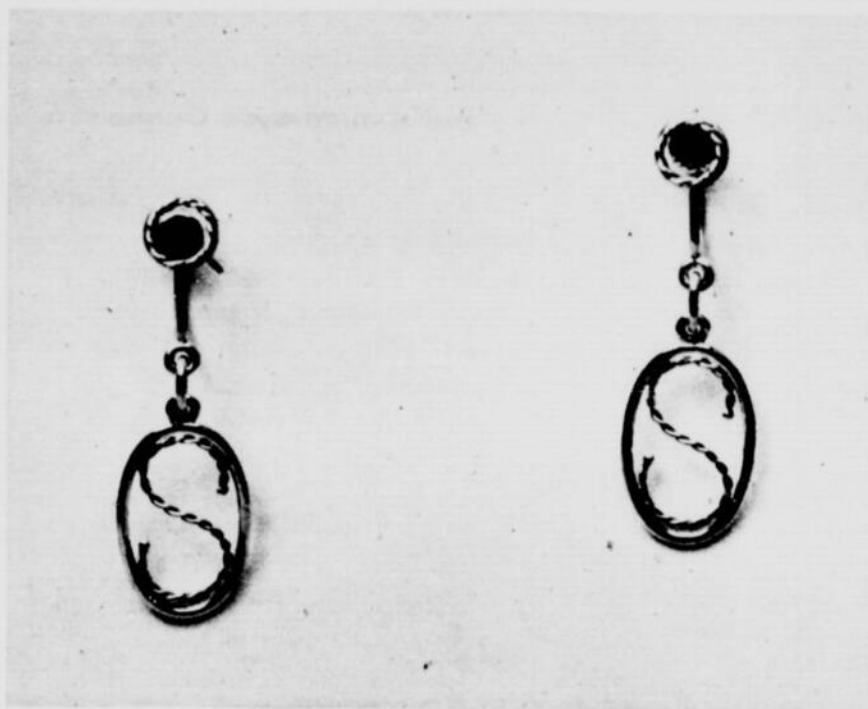


photo JACQUES SENÉCAL

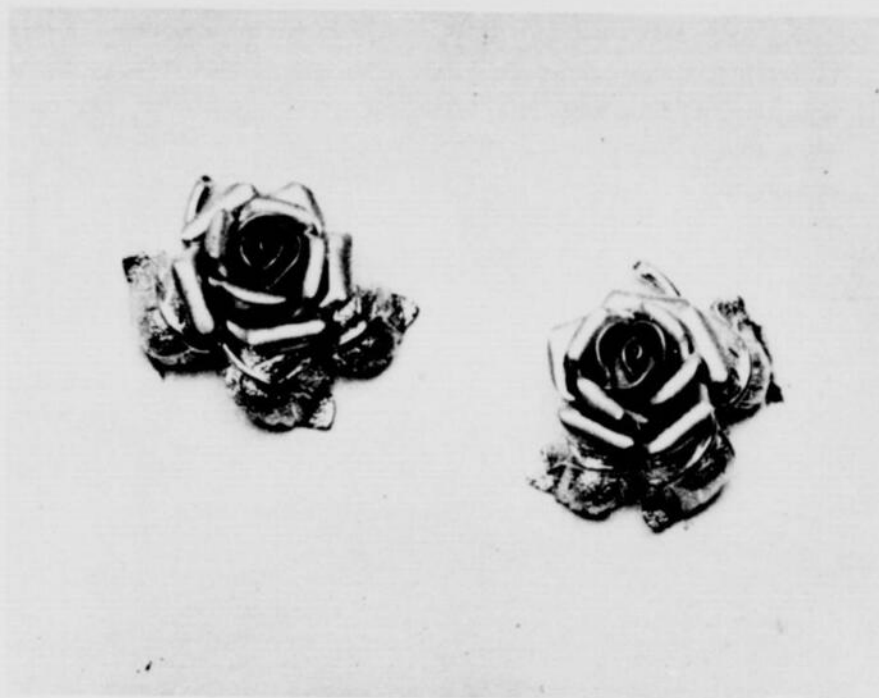


Une magnifique broche, création Pierre Voinson.
Elle est en platine sertie de brillants
taillés de différentes façons.
Au centre un beau diamant.

◀ Dans son atelier, maniant avec dextérité ses
outils qui sont presque aussi des bijoux.
Pierre Voinson travaille au sertissage
d'un joyau, commandé par un client.



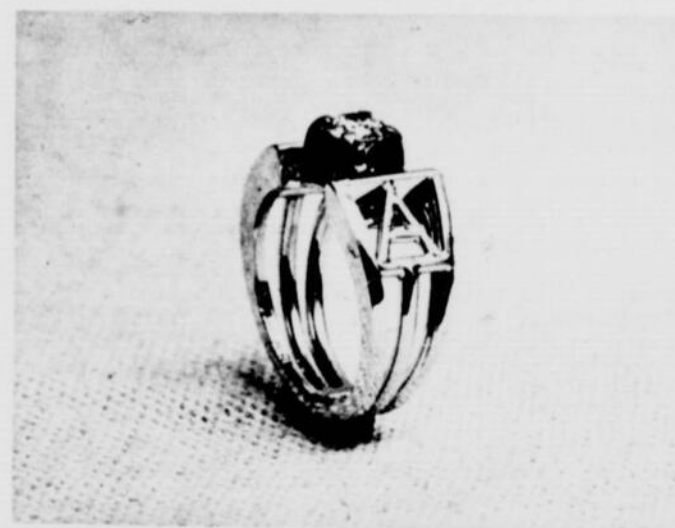
« Pour les personnes qui aiment les boucles d'oreilles à pampilles, en voici un gracieux modèle, simple mais très charmant. L'or est agréablement travaillé.



Quelle exquise délicatesse en ces deux roses, qui sont des boucles d'oreilles d'or ! Le feuillage est merveilleusement travaillé et naturel.



« Cette bague, une grosse perle et des diamants en forme de coeur, avec l'alliance assortie, Pierre Voinson les a créés pour sa femme. Le coeur y était.



Une belle bague d'un travail masculin et personnel. L'initiale est placée sur le côté et l'anneau est d'or massif. Le chaton est sertí d'un oeil de tigre.

« Une cliente est venue chez Pierre Voinson, intéressée non seulement par les alliances, mais par les bagues serties de pierres précieuses. M. Voinson en examine une à la loupe.

Gai, marions-nous!

par Claude-Lyse Gagnon

"C'EST MON PLUS BEAU VOYAGE DE NOCE, disait une ex-veuve à son nouveau mari, et c'est mon plus joyeux mariage aussi. C'est tout à ton honneur, Albert. Vois-tu, le compliment a plus de valeur: je peux comparer."

Le jour du mariage est toujours l'un des plus beaux. D'abord relâche. Pompe vestimentaire. On reçoit amis et cadeaux. Ceux-ci on ne se fait pas faute maintenant de les échanger. La journée commence sur un air

de marche dans la grande allée. Le vin est bon, la table, bien garnie. Tout le monde est radieux. Au beau milieu de l'après-midi, le grand départ. Trouvez-moi une meilleure journée! Surtout si le gâteau est délicieux comme celui-ci:



GÂTEAU DE NOCE

(70 à 75 portions)

EQUIPEMENT

4 moules ronds ayant respectivement (6, 8, 10 et 12" de diamètre et 2" de profondeur).

CUISON

Four préchauffé à 350°F
35 min. pour gâteau de 6"
40 min. pour gâteau de 8"
50 min. pour gâteau de 10"
55 min. pour gâteau de 12"

RECETTE

1 tasse de beurre (1/2 livre)
2 tasses de sucre
2 c. à thé de vanille
4 1/2 tasses de farine à gâteau tamisée
1/2 tasse de sucre
2 c. à table de poudre à pâte
1 c. à thé de sel
2 tasses de lait
8 blancs d'œufs

Faire cette recette deux fois. Cuire en même temps les gâteaux de 6" et de 12"; ceux de 8" et de 10". Défaire le beurre en crème avec le sucre jusqu'à consistance lisse et légère. Ajouter la vanille. Tamiser ensemble deux fois les ingrédients secs et les alterner avec le lait dans le mélange beurre-sucre. Battre les blancs d'œufs ferme. Leur incorporer graduellement 1/2 tasse de sucre. Incorporer soigneusement les blancs d'œufs battus à la pâte. Verser la pâte dans les moules préalablement graissés, enfarinés légèrement et tapissés de papier ciré beurré et enfariné également. Cuire.

Laisser refroidir 5 minutes après la cuisson avant de démouler sur un treillis à gâteau. Faire refroidir en position normale: croûte sur le dessus. Une fois les étages refroidis les réunir par une garniture et les glacer très légèrement.

GARNITURE À LA CRÈME

Dans une grande casserole amalgamer 1 tasse de farine tamisée, 2 tasses de sucre et 3/4 c. à thé de sel. Ajouter lentement 6 tasses de lait chaud, remuant sans arrêt. Amener à ébullition sur feu bas. Cuire 5 minutes. Battre 10 jaunes d'œufs et les réchauffer avec un peu de la crème précédente. Verser le tout dans la casserole. Cuire lentement jusqu'à épaississement. Ne pas faire bouillir. Retirer du feu. Ajouter 1/4 tasse de beurre et 1 1/2 c. à thé de vanille. Refroidir. Remuer de temps à autre afin d'empêcher la formation d'un film sur le dessus.

GLACE

Tamiser 1 lb. de sucre à glacer. Battre 1/2 lb. de sucre à glacer et 1/2 tasse de beurre. Incorporer 1 blanc d'œuf non battu, 1/4 c. à thé de sel et 1 c. à thé de vanille. Ajouter le reste du sucre l'alternant avec 3 à 4 c. à table de lait ou de crème. Éclaircir en ajoutant plus de lait ou de crème. Teinter au choix et garder couvert avec un linge humide, afin d'empêcher la glace de sécher. Trancher chaque gâteau en trois rangs. Étendre la garniture à la crème sur les surfaces coupées et les remettre ensemble. Tailler en ronds trois cartons minces mesurant 1/4 de pouce de moins que les gâteaux de 10", 8" et 6". Placer le gâteau de 12" sur l'assiette à gâteau. Étendre la glace sur le dessous du carton de 9 1/4" et le centrer sur le gâteau de 12". Recouvrir de glace le dessus du carton. Placer le gâteau de 10" sur le carton. Procéder de la même manière avec les gâteaux de 8" et de 6". Chaque rang de gâteau doit être bien centré. Si les dessus sont trop bombés, les égaliser avec un couteau tranchant. Glacer le tout d'une couche de glace mince en commençant par le bas. Couvrir le gâteau d'un grand linge et laisser reposer toute une nuit.

Demain, tu te maries. Alors que le gâteau soit fait pour régaler tous les invités.

Dernière édition

IMMORTALISÉS par Shakespeare, Juliette Capulet et Roméo Montaigu démontrent une fois de plus dans "West Side Story" que le coeur a ses raisons que la raison, fût-elle d'État, ne connaît pas. Le cinéma nous a donné de l'immortelle légende plusieurs versions. Les plus célèbres Juliette furent à la scène Sarah Bernhardt et Katharine Cornell. Au cinéma la scène du balcon fut jouée pour la première fois par Florence Lawrence dans un rouleau unique de Vitagraph en 1908. Une nouvelle version nous est présentée dans laquelle l'escalier de sauvetage fait office de balcon. Ô siècle de vulgarisation ! Le film rachète son réalisme par son procédé technicolore, le grand écran et la fraîcheur de ses amants.



Le mur du prosaïsme enfoncé par Richard Beymer dans le rôle de Roméo, et Natalie Wood, dans celui de Juliette. "West Side Story" se passe dans le faubourg des économiquement faibles à New-York.



Leslie Howard et Norma Shearer répétaient l'éternelle séparation des deux amants dans le film de MGM, en 1936. En dépit des ans, cette oeuvre n'a rien perdu de sa fraîche jeunesse.



◀ Francis X. Bushman et Beverly Bayne incarnaient les nobles héros du drame passionnel dans la production de Fox de 1916.



Jacques de Tonnancour et l'obsession créatrice

"L'absence d'imposition de volonté chez l'artiste lui évite de s'acharner sur des cadavres et de persister à faire des choses qui n'ont plus de sens"

par Manuel Maitre

DANS SA TRÈS JOLIE VILLA de St-Lambert, l'un des maîtres de la peinture canadienne contemporaine, Jacques de Tonnancour, nous reçoit avec sa bienveillance, nous allons dire avec sa gentillesse coutumière, allée à une grande simplicité sans fausse modestie. Personnalité attachante s'il en est une, que celle de cet artiste bientôt aux approches de la cinquantaine mais qui a su rester jeune au moral comme au physique, à telle enseigne qu'on lui donnerait à peine 35 ans, ne seraient les fils argentés dont s'orne son chef et qui seuls trahissent un peu leur propriétaire qui pour n'être plus un jeune homme est resté un homme jeune.

Ce chef de file modeste et qui se défendrait bien d'en être un, est né à Montréal en 1917. Son grand-père maternel, ingénieur de sa profession, se doublait d'un artiste et dans la famille de Jacques de Tonnancour, on se plait généralement à retracer son goût, ses aptitudes, son talent pour la peinture à cet antécédent familial. Cette disposition native fut toujours bien vue, bien comprise et bien encouragée par les parents de M. de Tonnancour qui favorisèrent sa vocation.

"J'ai commencé à dessiner dès mon jeune âge. A cette époque l'artiste était en moi au service du naturaliste car je voulais ou je songeais sérieusement à devenir entomologiste à 18 ans. Ce fut l'âge du tournant décisif de ma vie. J'avais un don de reproduction assez exceptionnel, mais l'illumination vint tout à coup par le canal de la musique et de la poésie.

"Entre à l'École des Beaux-Arts de Montréal, j'essayai de retrouver, mais en vain, toutes les émotions éprouvées en poésie et en musique. J'en suis sorti ahuri. La technique académique de base que l'on nous enseignait avait pour unique fin la reproduction, elle n'était pas au service d'une création artistique. C'est d'abord un choc littéraire qui influença ma peinture à la suite de ma rencontre avec l'œuvre de Valéry. L'apport de sa lumière illumina en moi le problème de la poésie, m'amena à une plus grande compréhension.

"La transposition de cette compréhension sur le plan pictural, poursuit Jacques de Tonnancour, s'est faite par le grand peintre canadien Maurice qui me donna la compréhension de la poésie. Peu après, Roberts m'apporta pour sa part la vision d'une qualité poétique enracinée au milieu qui est le notre. Il m'aida à capter le sens de la poésie."

Mais c'est surtout l'influence de Matisse et, plus encore, de Picasso qui s'empara bientôt de l'artiste et ce fut pour lui, comme il l'affirme, "l'épreuve finale qui m'a envoûté, ensorcelé, emprisonné à tel point que l'absolue nécessité de m'arrêter de peindre se présentait à moi comme la seule issue possible. J'en étais arrivé à développer une horreur de l'art."

Cette impasse devait durer près de cinq ans. Ces années d'attente, Jacques de Tonnancour les occupa à un retour salutaire à la nature, il se livre à des

travaux manuels, curatifs, fait beaucoup de jardinage. Il développe alors une attitude fataliste. Et puis un beau jour, d'un coup, il reprend ses pinceaux, il fait du paysage, inspire qu'il est par la Nature devant laquelle il se retrouve seul.

Écoutons-le: "Cette époque fut pour moi le commencement d'une période autonome. J'eus une perception nouvelle, je découvrais une nouvelle forme d'expression. C'est en fait le drame de la solitude — le premier, non le dernier d'une série — car il faut en arriver finalement à cette solitude. J'avais en même temps perdu tout esprit compétitif, je n'avais plus d'ambition d'arriver, plus aucun rêve de gloire. J'étais enfin libre de peindre par amour de la peinture, par amour de l'art, grâce à ce complet désintéressement matériel."

"Le hibou en cage", ou portrait d'un introverti (1954), (collection de l'artiste), date de cette époque. C'est un point marquant dans l'œuvre de de Tonnancour car il est le fruit d'un détachement, il est le symbole d'une libération dans la cure que le peintre s'était librement imposée. Ce fut comme un éclair soudain et cette peinture naquit en l'espace d'une heure à peine. L'artiste avait trouvé une forme d'expression, une dimension nouvelle.

En peignant des paysages, fruit de son imagination et d'une lente gestation cérébrale à la suite de ses contacts multiples et répétés avec la Nature, Jacques de Tonnancour découvrit ce qu'il nomme "une qualité d'espace", parfaitement en accord, en harmonie avec son tempérament et sa vision du monde. Il a trouvé sa voie par cette transposition, cette transmutation même sous forme non-figurative de cet espace-paysage grâce au climat émotif créé et éduqué au contact du paysage.

Après avoir enseigné à l'école du Musée des Beaux-Arts, M. de Tonnancour est maintenant professeur à l'École des Beaux-Arts depuis onze ans. Avant obtenu une bourse d'études, il alla passer une année entière au Brésil il y a quelques années. "Ce fut pour moi, nous dit-il, un apport sur le plan humain et géographique, pas sur le plan artistique, car j'étais en réaction contre cette forme de peinture engagée que l'on voit partout au Brésil."

Plus récemment, il fut envoyé en mission en Europe en qualité de délégué culturel du Canada à la 5^e conférence internationale de l'UNESCO à Florence. "Ce fut pour moi, pour l'artiste, une épreuve douloureuse en raison de l'aspect administratif des travaux de cette conférence et qui sont la négation de l'art, même s'ils s'imposent dans le cadre d'une organisation telle que l'UNESCO."

Que pense Jacques de Tonnancour des peintres canadiens? "Au Canada, affirme-t-il, nous avons des artistes de valeur internationale. La jeune génération pousse avec une force extraordinaire à travers tout le pays. En ce moment, le me sens stimulé par des



NATURE MORTE, 1957

Collection de M. Charles Elliot-Trudeau — Cette magnifique peinture de Jacques de Tonnancour parle par elle-même et se passe de tout commentaire.

plus jeunes que moi et ce contact avec eux est extrêmement salutaire parce qu'ils sont implacables et que l'on sent une grande poussée de sevrage."

A quelle école, à quelle forme de peinture vous rattachez-vous?

— Je me rattache nettement à la peinture organique ou bio-morphique qui nous a définitivement sauvés de l'académisme géométrique, qui nous a libérés de l'abstrait concret à caractère géométrique.

Jacques de Tonnancour admire beaucoup les peintres espagnols contemporains, Tapies et Feito. Au Canada, sa préférence va actuellement à Jean MacLwen, de Montréal. "Son œuvre, dit-il, est une peinture absolument sincère, elle possède une grande autonomie et sous la forme la plus abstraite, on retrouve tout un monde d'inspirations en accord avec la Nature."

Et le figuratif, qu'en pensez-vous?

— Certains individus peuvent encore en tirer quelque chose, mais de façon collective, cette ère est terminée. Il y aura peut-être un retour possible un jour, mais ce n'est pas prévisible. La phase préliminaire de la peinture actuelle est née du cubisme en réaction contre l'art figuratif de la Renaissance. Il fallait détruire la Nature sous sa forme figurative pour la reprendre et la recréer sous forme de métaphore.

"Quant à l'académisme, il est toujours possible. C'est une question de déviation dans l'âme de l'artiste, une déviation dans son équilibre. Nous sommes liés au monde de la perception, à la perception première. Un harmonieux équilibre peut résulter de la synthèse des deux et c'est un miracle qui permet de faire une peinture vivante."

Parlant de son œuvre personnelle, notre interlocuteur précise que la phase actuelle est la peinture monochrome, sorte de langage non figuratif encore attaché au monde extérieur. "C'est pour moi, souligne-t-il, comme le recommencement du commencement. Ce sont mes doutes réels. Tout ce qui précède n'était en somme qu'une œuvre de jeunesse. L'artiste doit être en évolution constante, car on n'a jamais trouvé sa forme."

Pour notre hôte, toute œuvre bien née doit venir d'un seul jet et une peinture peut naître de ses mains en une heure ou deux au maximum, fruit de l'inspiration-éclair, mais fruit également d'une lente gestation spirituelle. Car s'il peut faire deux toiles un beau jour, il peut rester des semaines, des mois sans peindre. Ainsi, de septembre 1960 à mars 1961, il s'est trouvé, nous dit-il, dans l'incapacité de peindre quoi que ce soit de valable.

"Il faut, pour peindre, insiste-t-il, être dans un état de transe nécessaire, être en retraite de tout événement extérieur permettant de produire l'état intérieur. Ce climat intérieur est lié par ailleurs à des éléments

psychologiques et il est difficile à exprimer de façon matérielle, littéraire. Je vis dans une perpétuelle obsession artistique créatrice. Je ne sais pas où je m'en vais."

"L'artiste, poursuit-il, en tant que tel, n'a aucune volonté. Il va, poussé par une force aveugle qui s'éclaire au fur et à mesure de l'avance et qui l'éclaire. Chez les jeunes, cette force créatrice prend une forme révolutionnaire qui doit se transposer en une forme d'évolution positive, c'est une prise de conscience, une phase à toute création."

Doté d'un sens graphique très développé, Jacques de Tonnancour a beaucoup dessiné jadis — trop



"PAYSAGE", 1959

On est impressionné devant la beauté de cette Nature souveraine, reine de la Terre, qu'elle soumet à son implacable Loi.



L'harmonie qui se dégage de cette peinture de petite dimension est en tous points remarquable. Cette œuvre de fraîche date de Jacques de Tonnancour aux contrastes très doux mais cependant bien soulignés nous paraît empreinte d'un grand lyrisme poétique.

photo JACQUES SÉNÉCAL



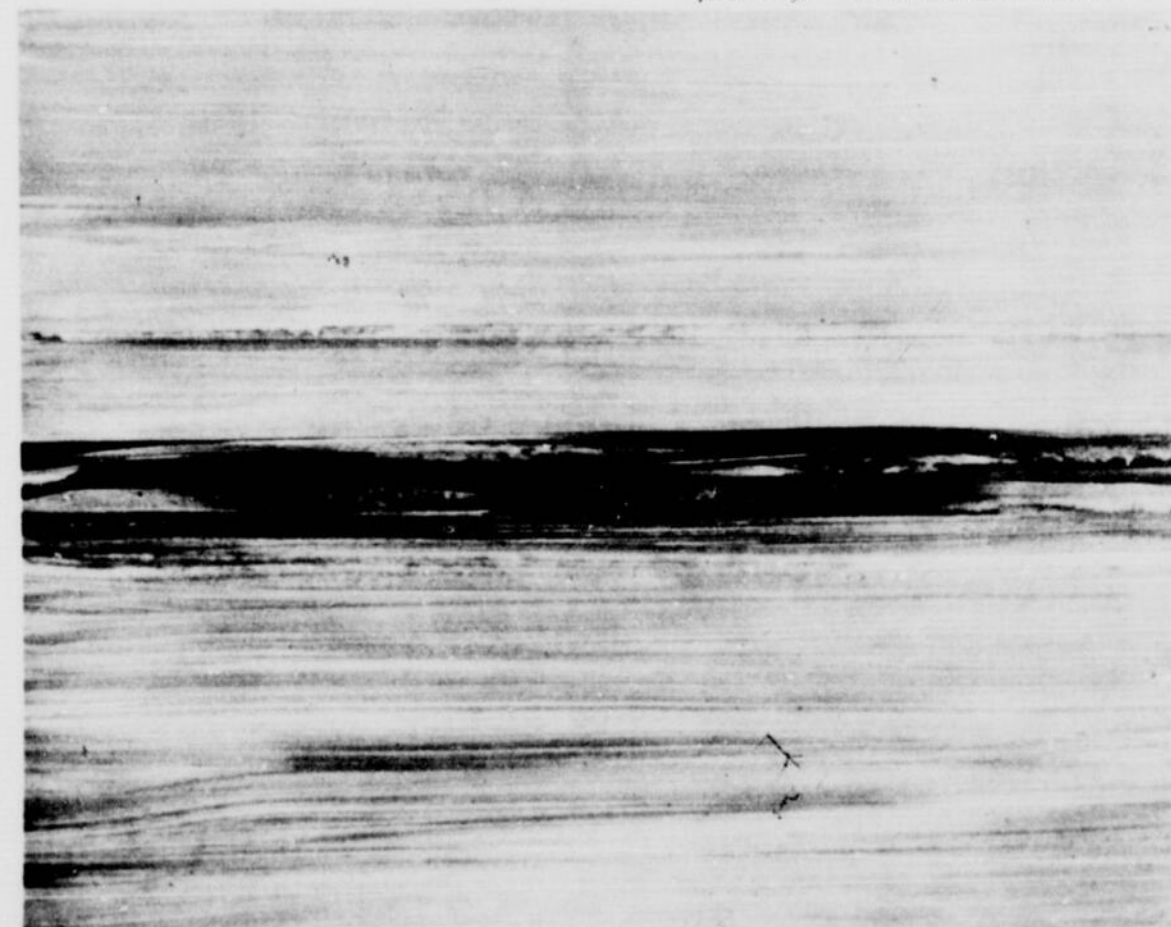
Ce très beau dessin de l'artiste date de 1954.



"JEUNE FILLE AU FOULARD BLANC, 1958

Cette peinture de de Tonnancour est, comme son œuvre en général, une pure vue de l'esprit et n'évoque en rien l'image d'une personne physique déterminée.

La peinture monochrome la plus récente de Jacques de Tonnancour: un paysage spatial qu'il vient tout juste de terminer. Le peintre en est arrivé à une œuvre d'un dépouillement très pur, qui lui confère toute sa noblesse et sa beauté.





Donica d'Hondt, on s'en souvient, fut Miss Canada. Elle revient à l'actualité pour porter cette robe imprimée de labels de l'Union, à l'occasion d'une campagne de l'Union internationale de l'industrie de la robe et de la Guild des manufacturiers de robes pour rappeler au public que le vêtement portant l'étiquette des deux syndicats signifie que le vêtement est de qualité et qu'il a été confectionné par des ouvriers bénéficiant d'un salaire "décent".

ACTUALITÉS FÉMININES



△ Cette belle señorita qui ouvre le cortège de ces jolies filles est Miss Espagne. Les "misses" qui participent au concours pour l'élection de Miss Europe 1961, à Beyrouth, ont défilé devant le public portant chacune le costume de son pays.



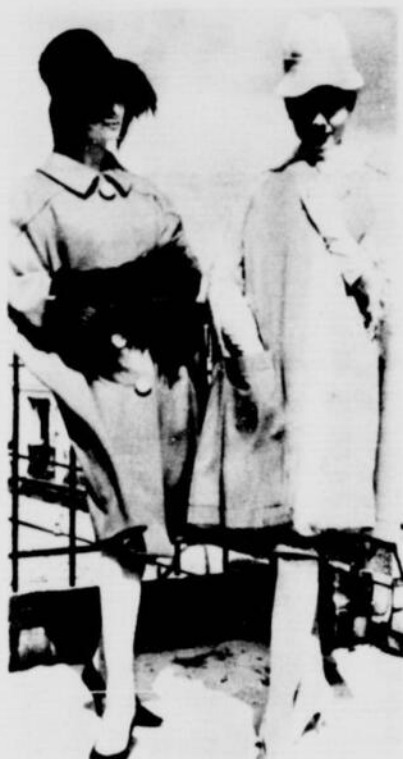
△ Un homme qui mord un chien, voilà une nouvelle. Que vous ou moi allions renouveler nos godillots au magasin du coin, cela a peu d'importance. Ne comptez pas sur la présence du photographe, mais que Farah Diba, reine de Perse, en visite même incognito à Rome, avec son shah, s'amène chez le marchand de chaussures, voilà un événement.



△ "I'm for ever blowing bubbles". L'actrice de cinéma américaine Ina Balin, en vacances romaines, n'a pas jeté son bonnet par-dessus les moulins comme tant d'autres. Elle s'est contentée de lancer son soulier de cendrillon attaché à cette gerbe de ballons plus haut que les fières ruines de la Ville Eternelle.

Les princesses Sophia (à gauche) et Irène assistent à un ralliement national des girl guides grecques au stade d'Athènes. ▷





Les manteaux et les chapeaux prévus pour le début de l'automne ont été présentés dernièrement à Paris. En voici deux: le premier, à gauche, est en velours rouge garni de singe noir dont les longues franges ornent le bas des manches. On les retrouve sur la petite cloche de feutre noir. Le second, à droite, est un manteau vague, garni de mouton du Tibet.

Stefan Braun, le plus grand dessinateur de fourrures d'Israël a créé ce magnifique ensemble de broadtail russe qu'il a muni d'une royale étoile de vison céruléen.



NOUS SOMMES en plein mois de juillet, mais la Mode n'entend rien au calendrier et nous en donne la preuve une fois de plus.

Les grands couturiers parisiens ont lancé leurs collections, à tout le moins, les premiers modèles qui décideront de

l'élégance de l'automne-hiver 1961-62.

Il y a plusieurs nouveautés, comme vous voyez et de ce nouveau qui est fait avec de l'oublié, comme la garniture de fourrure de singe, sur les manteaux.

Souvent femme varie, bien fol qui s'y fie, mais... la faute à qui!

PAR ODETTE OLIGNY

Mais oui, déjà...



Monsieur, vous porterez cet hiver une jaquette de loup marin naturel, dont les manches seront en tricot de laine, de même que le col. Et Madame sera bien chic dans son manteau de véritable léopard, à col et ceinture de peau.



FAITES LE PLONGEON

Nagez à l'aise avec Tampax!

Pourquoi abréger votre été de quelques semaines et vous priver de nager, de danser, de jouer au tennis et de tous les plaisirs de l'été? Pourquoi ne pas adopter Tampax?

Tampax, la protection hygienique interne, vous permet de tout faire comme en temps normal, même de la natation. Dans l'eau ou hors de l'eau, vous vous sentez si fraîche et si propre! Grâce à un applicateur doux comme le satin, il est facile à poser. Pas question d'odeur ni d'échauffement, même de celle causée par la transpiration.

Tampax est disponible en trois degrés d'absorption à votre choix: Régulier, Super et Junior partout où l'on vend des produits de ce genre.

Canadien
TAMPAX Corporation Limited
Barrie, Ontario

NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR



« Voilà l'élégance sport de Paris pour l'automne. À gauche, un pantalon bien coupé, porté avec un chandail à énormes mailles avec polo (nous dirions une tuque) assorti. Au centre: un trois pièces, jupe, jaquette et cape de lainage genre tweed. Doublée de kasha, la cape est munie d'un col de fourrure. Et à droite: un ensemble de tweed dont la jaquette est ornée d'un col de mouton de Perse. On peut remplacer le pantalon par une jupe.

Deux inséparables: le cowboy et son chapeau

"SUIVEZ MON PANACHE BLANC, vous le trouverez toujours au sentier de l'honneur." Le Vert Galant dixit. Plus près de nous, l'étendard du cowboy est sa coiffure. Il conquiert les auditoires universels. Comme B.B. pour la France, il fait la fortune du cinéma américain.

Ce surhomme est un peu femme. Il ne passera sans doute pas des heures à l'essayer mais celui qu'il a adopté, il passera des mois à le façonner à sa main ou plutôt à sa tête. De la forme qu'il prend et de la façon dont il est porté, l'immense bibi dira si l'on se trouve en présence d'un authentique vaquero ou d'un faiseur.

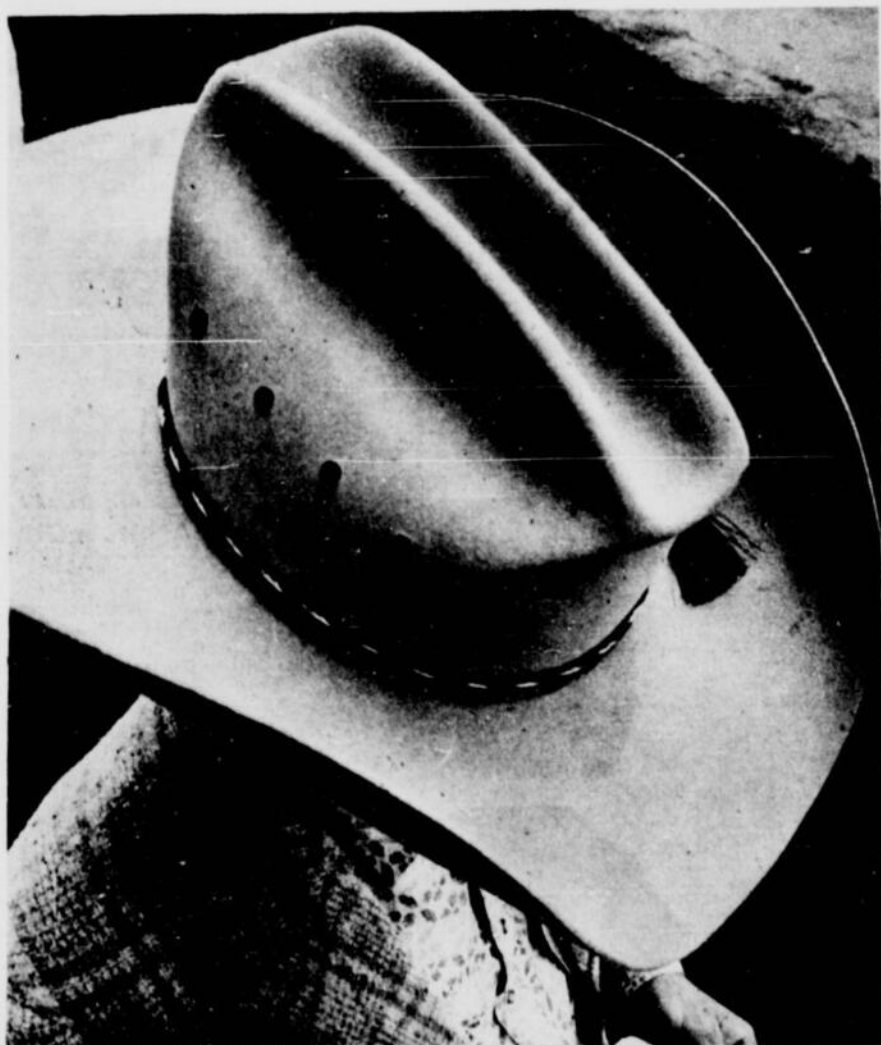
Les vilains préfèrent les couleurs noire ou brun foncé. Le hombrès du bon vacher se distingue par ses teintes pâles ou beiges. Il y a aussi la façon de le camper. Trop rabattu sur

l'oeil, d'un côté ou de l'autre, il dénote le méchant. Est-il porté sans façon, nous sommes en présence d'un noble chevalier. Si, comme nous l'envient les femmes, l'homme a toujours son chapeau sur la tête, le caballero, lui, ne doit jamais se permettre de perdre le sien.

Ce feutre ne se fait pas en un jour. Aucun cowboy qui se respecte n'osera le porter sortant tout luisant de la machine. Il faudra des semaines et des mois pour lui donner de la patine, lui faire prendre de la bouteille. Pour le fatiguer, certains cowboys se couchent coiffés comme les paladins du moyen âge.

Le manufacturier possède certains trucs de métier pour impartir l'apparence du déjà porté au sombrero. Mais il est un moyen bien simple, un système D, pour y arriver. Il suffit de plonger l'article dans un seau d'eau à laquelle

on a ajouté un peu de sucre. Ce dernier agit à la façon de l'amidon. Placer ensuite la calotte sur sa tête qui remplit le rôle de conformateur. Lorsque le couvre-chef a pris la forme voulue, le mettre à sécher 24 heures à l'envers. Le frotter ensuite sur le sol. Certains vont jusqu'à le fouler aux pieds. Méthode énergique d'assouplissement. La poussière et la sueur feront le reste. Pour d'autres, patience et longueur de temps font plus que force. Ils porteront leur haut de forme privément pendant un an avant de l'afficher en public. De plus, n'importe quel chapeau ne fait pas à n'importe quelle tête. Certaines sont difficiles à accommoder. C'est mystérieux comme le charme. Désormais tête et chapeau ne se quitteront plus. Ensemble ils monteront vers la gloire ou descendront dans l'oubli inévitablement.



Il a ainsi meilleur air. Il se donne même la fantaisie de vouloir écraser celui qui le porte, aux comices agricoles de San-Antonio, Texas. Ses bords battent comme des ailes à la cadence de la monture.

Photos UPI

L'envers du décor. Cette perspective n'avantage pas le dix-gallons qui perd de sa dimension perche au sommet de ce triangle qui pêche évidemment par la base.

"La face du monde..." diraient Pascal et M. K. ▸



Léon Morin prêtre

D'après le roman de Béatrix Beck

UNE PETITE VILLE de province sous l'occupation. Barny (Emmanuèle Riva), jeune femme dont le mari a été tué à la guerre, vit avec sa petite fille, France, dans les dures conditions de l'époque.

Ancienne militante communiste, Barny trouve la religion ridicule et elle décide un jour d'entrer dans un confessionnal pour dire ce qu'elle en pense au premier prêtre venu.

Ce prêtre, c'est Léon Morin, (Jean-Paul Belmondo), un homme jeune qui ne s'émeut nullement de cette confession. Il propose des livres à Barny qui accepte et vient le voir à la cure quelque temps après. Ils échangent ainsi livres et idées. Peu à peu l'influence du prêtre agit et s'impose; Barny finit par se convertir. Des amies de la jeune femme sont aussi allées voir le prêtre, l'une d'entre elles tente de le séduire. Léon Morin la remet fermement à sa place. Mais Barny comprend qu'une sorte de jalousie naît en elle. À son tour, elle tente d'entraîner Morin à enfreindre ses vœux. Elle n'y parviendra pas davantage et devra se confesser au prêtre de la faute à laquelle elle a voulu entraîner l'homme.

La libération est venue. Léon Morin part en mission dans les campagnes voisines. Barny doit suivre son bureau, qui rentre à Paris. Une dernière rencontre réunit le prêtre et la jeune femme, avant que chacun d'eux ne s'éloigne vers leur destin confirmés par la grâce et pour toujours dans la foi.



Jean-Paul Belmondo est un Léon Morin authentique qui, d'après Béatrix Beck, ressemble au vrai, car il possède le côté fruste, jeune, viril, un peu gouaillieur. Très à l'aise dans sa soutane usée, il fait oublier tous ses rôles fantaisistes ou dramatiques passés.

Pour Emmanuèle Riva, le rôle de Barny, la jeune femme qui se cherche et trouvera le chemin de la foi après avoir essayé d'entraîner un prêtre dans le péché, est plus important encore. Depuis "Hiroshima, mon amour", on a diversement employé cette comédienne hors série qui ne peut donner la pleine mesure de son extrême sensibilité qu'à condition d'être placée dans un climat affectif favorable, à propos d'un personnage avec lequel elle s'accorde. Ce personnage n'est pas forcément tourmenté, voire même déséquilibré. "Je suis une âme claire, soupire Emmanuèle, et l'on veut toujours me peindre et bien à tort en noir."



Dans le passé mort

On se croirait revenu à l'ère des donjons et des châteaux moyenâgeux en pénétrant dans ce musée militaire retraçant l'histoire des armes depuis la hache jusqu'au sabre d'abordage, musée installé à la Porte de Hal, dernier vestige d'une muraille construite autour de la capitale de la Belgique en 1383, maintenant hantée de palavins.



Le grand bassinnet recouvrait toute la tête du guerrier du 14^e siècle.

◀ Le musée de l'armée de Bruxelles occupe une porte de l'ancienne muraille de la ville qui servait de tour de guet, d'arsenal et de prison.



◀ Ces gantelets protégeaient la main de fer des nobles du 16^e siècle. Celui de gauche est italien; celui de droite, allemand.

L'armure protégeait l'homme de guerre du moyen âge de pied en cap.

Photos UPI



SALABERRY de VALLEYFIELD

La VENISE du

Site des régates internationales des 15 et 16 juillet

Texte: Hélène Crevier

VILLE AVANT TOUT INDUSTRIELLE, Valleyfield conserve cependant un cachet tout particulier. Ses rues étroites, ses canaux où se reflètent en été les maisons et les édifices commerciaux, ses nombreux ponts et sa magnifique baie lui confèrent un charme pittoresque, évocateur de Venise.

Entre le lac St-Louis et le lac St-François, le fleuve se divise pour entourer un groupe d'îles. Attirés par la magie de l'eau, c'est sur la pointe d'une de ces îles que vinrent s'établir les premiers colons. Ils se grouperent autour d'une seigneurie et bientôt se forma la paroisse Ste-Cécile. En 1874, une importante manufacture de coton y fut ouverte et plusieurs nouvelles familles vinrent se joindre aux anciennes. Cette même année, l'agglomération fut incorporée en ville sous le nom de Salaberry-de-Valleyfield, rappelant un grand nom de notre histoire. On désigne souvent la ville sous l'appellation de Venise-en-Québec, comparaison justifiée par les canaux, les ponts et la baie.



Son Honneur

le maire Robert Cauchon, commodore honoraire du Club Nautique.

Valleyfield, qui compte une population de 27.000 âmes, est non seulement une ville active et prospère. Elle est également un centre où l'éducation et la tradition religieuse sont à l'honneur. Siège d'un diocèse, dont l'évêque est Mgr Joseph Langlois, elle dessert les comtés de Beauharnois, Huntingdon, Vaudreuil et Soulanges, soit un total de 56 paroisses. De nombreuses écoles

primaires et secondaires assurent aux jeunes de Valleyfield et des villes environnantes une éducation sérieuse et bien organisée. A ceux qui désirent poursuivre leurs études, la ville offre les avantages d'un séminaire, d'une école normale et d'une école des arts et métiers. La jeunesse de langue anglaise n'a pas été oubliée. Deux écoles, une catholique, l'autre protestante, répondent à leurs besoins.

Si l'on pense à travailler et à s'instruire à Valleyfield, on aime se délasser. La pratique de différents sports fait la joie des amateurs. En hiver le sport favori est sans contredit le hockey. Le curling jouit également d'une popularité croissante. En outre, les skieurs peuvent, tout comme leurs confrères montréalais, profiter des nombreuses pentes des Laurentides.

Cependant c'est l'été qui favorise tout particulièrement les sportifs. La voile, le yachting et tous les sports nautiques sont pratiqués grâce à la proximité de la baie du lac St-François. Les amateurs de golf peuvent de leur côté s'adonner à leur sport sur un magnifique terrain de 18 trous. Le tennis, la balle au camp, la pêche et la chasse sont aussi très populaires.

Mais le principal événement sportif de l'année, ce sont les régates internationales qui ont lieu chaque année dans la baie St-François. A cette occasion Valleyfield reçoit environ 25.000 visiteurs. Cette année, c'est les 15 et 16 juillet que 40.000 personnes s'attrouperont autour de la baie pour assister à ces épreuves sportives dans lesquelles sont inscrits des participants venus de différentes parties du Canada et des Etats-Unis.



Siège du diocèse, la ville compte sept paroisses catholiques. On y trouve également quatre églises protestantes: anglicane, baptiste, église-unie et presbytérienne. La cathédrale de style gothique est l'un des plus beaux temples catholiques du pays.



L'entrée du parc Sauvé, rue Saint-Laurent, se situe entre le vieux canal de Beauharnois et l'extrémité de la baie St-François en plein centre de la ville.

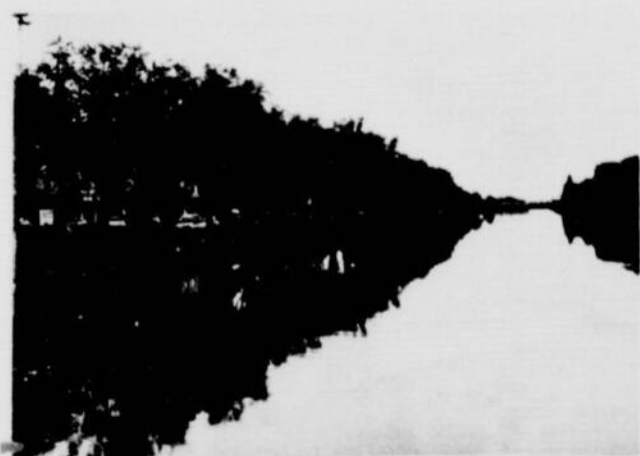


Une piscine en plein air au centre de la ville, voilà pour les enfants un avantage que l'on ne trouve pas partout. Elle est située dans le parc Sauvé, entre la rue Principale et la baie St-François.



La promenade du parc Sauvé, le long de la baie St-François, est un coin charmant de la ville, l'endroit de prédilection par les chauds soirs d'été.

Le vieux canal de Beauharnois, au cœur de la cité, borde sur toute sa longueur la rue Victoria, principale artère commerciale de la ville.



Québec

LE CLUB NAUTIQUE

FONDÉ EN 1937, le Club Nautique de Valleyfield célébrera l'an prochain son jubilé d'argent. Très actif depuis ses humbles débuts, le club groupe maintenant plus de trois cents membres, tous des enthousiastes du yachting, de la voile, du ski aquatique, de la natation et de la pêche. Ces sportifs sont fiers de leur club nautique, où rien n'est épargné pour stimuler l'exercice des sports aquatiques. On y donne des cours de ski, de maniement de la voile, de natation et de sécurité aquatique.

En plus de tous ces services que le Club nautique procure à ses membres, il y a les grandes régates internationales qu'il organise tous les ans. C'est la plus importante organisation du club. Cette année, les régates auront lieu les 15 et 16 juillet et l'on nous assure que les amateurs de sports nautiques seront comblés comme par les années passées.

Les régates internationales qui se déroulent annuellement dans la baie St-François attirent des foules considérables. Les plus puissants yachts du Canada et des Etats-Unis y participent et fournissent aux milliers de spectateurs de vives émotions. D'autres attractions sont présentées pendant les deux jours que durent les régates et en font un spectacle incomparable, un événement majeur dans les sports nautiques au Canada.

Photos Office provincial de publicité, E. Gendron, Peter Rozon, Raymond Lavoie, David Bier et Armour Landry



Vue aérienne de Valleyfield, surnommée la Venise-en-Québec, titre que lui mérite bien la remarquable profusion d'eau qui la caractérise. La ville est bâtie autour d'une baie grandiose, la baie St-François, et sillonnée de plusieurs canaux et cours d'eau.



M. J.-Gérard Belanger,
commodore
du Club Nautique.



◀ **Le chalet du club Nautique** fait l'orgueil de ses membres. Situé à l'extrémité du parc Sauvé, il est en plein centre de la baie et offre à ses membres toutes les commodités modernes. Les visiteurs y trouvent en tout temps un chaleureux accueil. Un magnifique lounge et un luxueux bar compo- sés y contribuent largement.



"Emmenez-moi" pour agrémenter vos pique-niques cet été. Le Bulova Bantam est aussi petit qu'un paquet de cigarettes, mais si puissant que vous pouvez capter des postes éloignés avec la puissance et la clarté sonores d'un gros appareil. Incroyablement léger, ce radio à 6 transistors offre de nombreuses caractéristiques hors pair. Et, à ce bas prix, c'est une vraie aubaine!

BULOVA BANTAM en Ébène et Ivoire \$39⁹⁵



"Emmenez-moi" dans vos randonnées en bateau. De style élégant, avec boîtier incassable, le Bulova Florentine, à tonalité vraiment fidèle, a une antenne à même captant de façon remarquable les postes éloignés; circuit imprimé et prise pour écouteur. Petit, résistant, très chic. Une valeur hors pair pour seulement

\$39⁹⁵
BULOVA FLORENTINE en Ébène et Ivoire



"Emmenez-moi" au chalet d'été. Pour jouer la musique que vous aimez, rien ne vaut un Phonographe Stéréophonique Portatif Bulova 3-D. 4 haut-parleurs à équilibre acoustique et 2 puissants amplificateurs haute fidélité. Changeur stéréo de précision à 4 vitesses, pour n'importe quel disque de n'importe quelle vitesse. La vraie stéréo, en un seul appareil léger et portatif.

APPAREIL STÉRÉO PORTATIF BULOVA 3-D à partir de \$99⁹⁵



"Emmenez-moi" à la plage. Le Bulova Comet peut s'emporter partout. De style ultra-moderne, le "Comet" a un boîtier incassable et une poignée pratique pouvant servir de support. Grâce à son antenne ultra-sensible à même, ce petit radio a une portée remarquable et une tonalité exceptionnelle. Une excellente aubaine pour seulement

\$39⁹⁵
BULOVA COMET en Corail Vif, Ivoire et Bleu Caraïbes



"Emmenez-moi" à votre chevet au chalet. Le Radio-Réveil Bulova Troubadour vous réveille en musique et met des appareils électriques en circuit à l'heure fixée! Bouton "Tap 'n' Nap" pour répéter la sonnerie et profiter de quelques minutes de repos supplémentaire! Le Bulova Troubadour a une tonalité très riche. Antennes courte et longue pour capter les postes que vous désirez. Pratique, élégant, d'une valeur hors pair. Six couleurs décoratives, au choix.

RADIO-REVEIL BULOVA TROUBADOUR \$59⁹⁵

RADIOS ET APPAREILS STÉRÉO

BULOVA

GARANTIS 1 AN

EN VENTE D'UN LITTORAL À L'AUTRE CHEZ LES BIJOUTIERS BULOVA, AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT

BULOVA WATCH COMPANY LIMITED, TORONTO, CANADA